

Travail

DL Ils passent le bac tout en ayant un mentor en entreprise : un accord gagnant-gagnant ?

Fondées au début des années 2000, financées par des fonds publics et privés, les associations de mentorat arrivent à mobiliser des salariés dans leur dispositif afin de rapprocher les jeunes du monde de l'entreprise. Et les résultats sont plutôt encourageants.

Céline Ferrero - Aujourd'hui à 06:05 - Temps de lecture : 6 min

01/03

Meriam Khadim est en première année de licence économie et gestion. Elle a intégré le dispositif de Télémaque il y a 5 ans et rencontré son tuteur Karim Bellatreche, salarié chez Soitec, qui l'a suivie jusqu'à l'obtention du bac. Photo Le/C.F.



Toute l'actualité business de la région est dans **DL Entreprises**. Inscrivez-vous à la newsletter pour recevoir chaque jour notre sélection en Rhône-Alpes.

En savoir +

« J'ai envie de réussir et ça, c'est une ambition nouvelle pour moi. » Meriam Khadim, désormais étudiante en première année de licence Économie-Gestion à l'[Université Grenoble Alpes](#), est l'une des onze bacheliers grenoblois de l'année soutenus par Télémaque, association nationale de mentorat école-entreprise. En décrochant son diplôme, Meriam vient de clôturer un chapitre de sa vie de jeune fille, cinq ans d'un accompagnement qui lui permet de témoigner aujourd'hui - et avec assurance - au côté de son mentor.

Lui, c'est Karim Bellatreche, responsable Qualité de [Soitec](#), spécialiste des [matériaux semi-conducteurs](#) à Bernin (Isère). Il fait partie de ce contingent de salariés, bénévoles de Télémaque, qui donnent de leur temps pour aider des élèves à trouver leur voie professionnelle. « J'ai toujours été sensible à l'égalité des chances, à la notion d'ascenseur social, dit-il, au point que j'en avais fait mon sujet de fin d'études en école d'ingénieur. Je m'étais dit que j'y reviendrais d'une manière ou d'une autre. »

Articles les plus lus

Économie

- 1 Télévision.** *L'amour est dans le pré* choisit un camping de la Drôme provençale ... [DL](#)
- 2 Consommation.** « Concurrence déloyale » : la livraison de colis de particulier à particulier ... [DL](#)
- 3 Avignon.** Après 9 mois de travaux, le nouveau visage d'Auchan Nord [DL](#)

2 700 élèves, 250 entreprises et 200 établissements scolaires

Le binôme qu'il a formé avec Meriam était inédit. « Au début, je me suis mis la pression, il fallait bâtir une relation de confiance, penser à mes responsabilités en cas d'échec... » Aujourd'hui, le cadre isérois n'en tire que des bénéfices : « Cette première expérience de mentorat a donné un sens complémentaire à mon travail chez Soitec bien que je considère que l'enjeu, ici, est encore plus important car on a affaire à un jeune. »

Fondée en 2005, Télémaque suit chaque année en France 2 700 élèves de la 5^e à la Terminale. L'association s'appuie sur plus de 250 entreprises, fondations, philanthropes et 200 établissements scolaires. Elle agit sur l'ouverture socio-culturelle, la découverte du monde professionnel, la confiance en soi et la performance scolaire. « Ces jeunes sont investis dans leur scolarité et nous, nous croyons en eux », souligne Héloïse Leduc, responsable de Télémaque Grenoble, la 3^e antenne de la région Auvergne-Rhône-Alpes avec Lyon et Clermont-Ferrand (lire ci-dessous).

Pour cette génération, trouver un travail qui ait du sens est essentiel. C'est vrai aussi pour les salariés qui s'engagent, estime Héloïse Leduc, car « être dans un dispositif qui donne de la visibilité au mentorat crée une connexion avec la notion de transmission. C'est très concret. »

Mieux comprendre le monde de l'entreprise

Cela se traduit dans les chiffres, sortis d'une étude d'impact réalisée cette année par Télémaque, la première du genre. On apprend que 93 % des élèves de Terminale ont gagné confiance en leurs chances de réussite. Plus intéressant encore, 71 % de ceux orientés en voie professionnelle déclarent mieux comprendre le monde de l'entreprise.

« C'est tout l'intérêt du mentorat que de montrer la variété des profils et des métiers dans les entreprises », confirme Caroline Bois. Elle est responsable territoriale de C'Possible dans les Alpes (Isère, Savoie et Haute-Savoie), autre structure de mentorat pour les lycéens inscrits en filière professionnelle (lire par ailleurs). Cette association est née en 2008 sous l'impulsion de François Vachey, à l'époque vice-

président du [groupe L'Oréal](#). Son constat : la méconnaissance de l'entreprise alors que les établissements professionnels étaient censés favoriser une insertion plus rapide des jeunes.

En 2024, dans son manifeste "Patrons engagés", le Medef saluait les actions de 23 associations à impact dans la société, parmi lesquelles « le triptyque gagnant lycée - C'Possible - entreprise ». Ce que confirme Caroline Bois, citant les PME locales « qui nous soutiennent elles aussi et qui peuvent servir d'exemples pour qui voudrait entreprendre ».



« On a besoin de TPE/PME qui soutiennent notre action »

Héloïse Leduc est responsable de [l'antenne Télémaque à Grenoble](#) qui suit 120 jeunes chaque année. Fin novembre, elle a reçu à l'Hôtel du Département les 11 bacheliers de la promo 2025 dont 9 étaient scolarisés en lycée professionnel.

► Comment repérez-vous les futurs mentorés dans votre dispositif ?

« Nous avons une convention avec l'Éducation nationale et au niveau local, Télémaque a établi un partenariat avec neuf établissements de l'agglomération grenobloise, sept collèges et deux lycées professionnels. Ce sont les équipes pédagogiques qui repèrent les jeunes volontaires et ensuite, nos équipes les évaluent pour savoir si notre accompagnement leur sera bénéfique et pertinent. »

► Qu'est-ce qu'un mentorat réussi ?

« On accompagne jusqu'au bac en voie générale et au bac + 2 en voie professionnelle. Chaque relation de mentorat est unique : les enjeux sont d'ailleurs différents selon la filière. On pense à une réussite scolaire avec un accès aux études secondaires. Et il y a toutes ces histoires qui racontent le cheminement des jeunes vers leur réussite. D'ailleurs, après les 5-6 ans de mentorat, Télémaque suit les alumnis via une équipe nationale dédiée. Ils appartiennent à la grande communauté de tous ceux qui ont suivi le parcours Télémaque et ont gagné cette confiance en soi. »

► **On parle beaucoup du sens à donner au travail pour amener les jeunes vers l'entreprise. Le mentorat y contribue-t-il selon vous ?**

« Le mentorat est une ouverture sur des possibles que les jeunes ne connaissent pas toujours, c'est certain. L'impact principal, c'est cette découverte de filières en entreprise. La question du sens, je la lie également à ce que ça crée chez les mentors. Beaucoup d'entre eux cherchent en effet à donner du sens à leur vie professionnelle. Nous avons évalué l'impact du mentorat sur les pratiques managériales, au niveau de l'écoute et de la pédagogie. Ce sont des compétences essentielles. Et on a besoin de TPE/PME locales qui soutiennent notre action et s'engagent dans cette démarche. »

« Ce mentorat a été l'occasion de donner, en retour, un peu de la chance que j'estime avoir eue. »

Karim Bellatreche, salarié chez Soitec (Bernin, Isère)

« Au départ, le mentorat était une notion floue pour moi. Grâce à Karim (Bellatreche), qui a fait preuve de patience, j'ai trouvé ma voie. »

Meriam Khadim, étudiante en licence Économie et gestion

A lire aussi 🔄 **DL Entreprises**

[Vote du budget de la Sécu : déficit à 19,6 milliards, Lecornu sur la sellette ce mardi](#)

[Renault et Ford signent un partenariat pour construire deux véhicules électriques en France](#)

[Transparence des salaires obligatoire : « Le frein sera essentiellement psychologique »](#)



C'Possible : trois dispositifs, un seul objectif

Présente depuis 2019 en Auvergne-Rhône-Alpes, [l'association nationale C'Possible](#) s'est donné une mission : aider les lycéens en bac professionnel et technologique à se projeter dans leur métier, leur vie en entreprise. Caroline Bois, référente [sur le territoire alpin](#) depuis un an, le résume ainsi : « Chaque jeune a un potentiel et peut trouver sa place dans la société. »

Sur son secteur (Isère, Savoie et Haute-Savoie), elle s'appuie en premier lieu sur les enseignants, qui vont cibler des élèves en manque de repères ou qui se retrouvent dans une filière qu'ils n'ont pas choisie. Puis, elle sollicite les mentors bénévoles dont des actifs dans leur grande majorité. « Nous préconisons un accompagnement de 6 mois minimum, à raison de deux rencontres en présentiel au sein du lycée, chaque mois, explique la coordinatrice. Le travail se fait sur la confiance en soi et les aptitudes professionnelles (méthodologie pour rechercher un stage, constituer un dossier de parcoursup, un CV...). Le message passe mieux du fait qu'il est délivré par un professionnel. La posture du mentor est très importante, il n'est pas là pour juger, et peut faire bénéficier de son réseau professionnel. »

Financements publics et privés

Hormis le mentorat individuel, C'Possible accompagne les lycées dans la construction de ce qu'elle appelle le "triangle des possibles". « C'est un dispositif où l'on travaille avec une entreprise spécifique qui va parrainer une classe désignée par le lycée », explique la responsable grenobloise. Les "ateliers repères", eux, sont des interventions en classe qui délivrent aux jeunes des connaissances sur la culture, les valeurs et le monde de l'entreprise.

Pour financer ses actions, l'association bénéficie de fonds publics (France 2030, aide spécifique au mentorat) et privés (mécénat d'entreprise). Auxquels s'ajoutent les ressources humaines du mécénat de compétences. Rendu possible depuis 2003, il donne aux salariés les moyens de réaliser des missions d'intérêt général, sur leur temps de travail. Plus de la moitié des grandes entreprises françaises le pratiquent. Un levier très précieux.

[Économie](#)[Vie des entreprises](#)

► [Signaler une erreur dans cet article](#)

